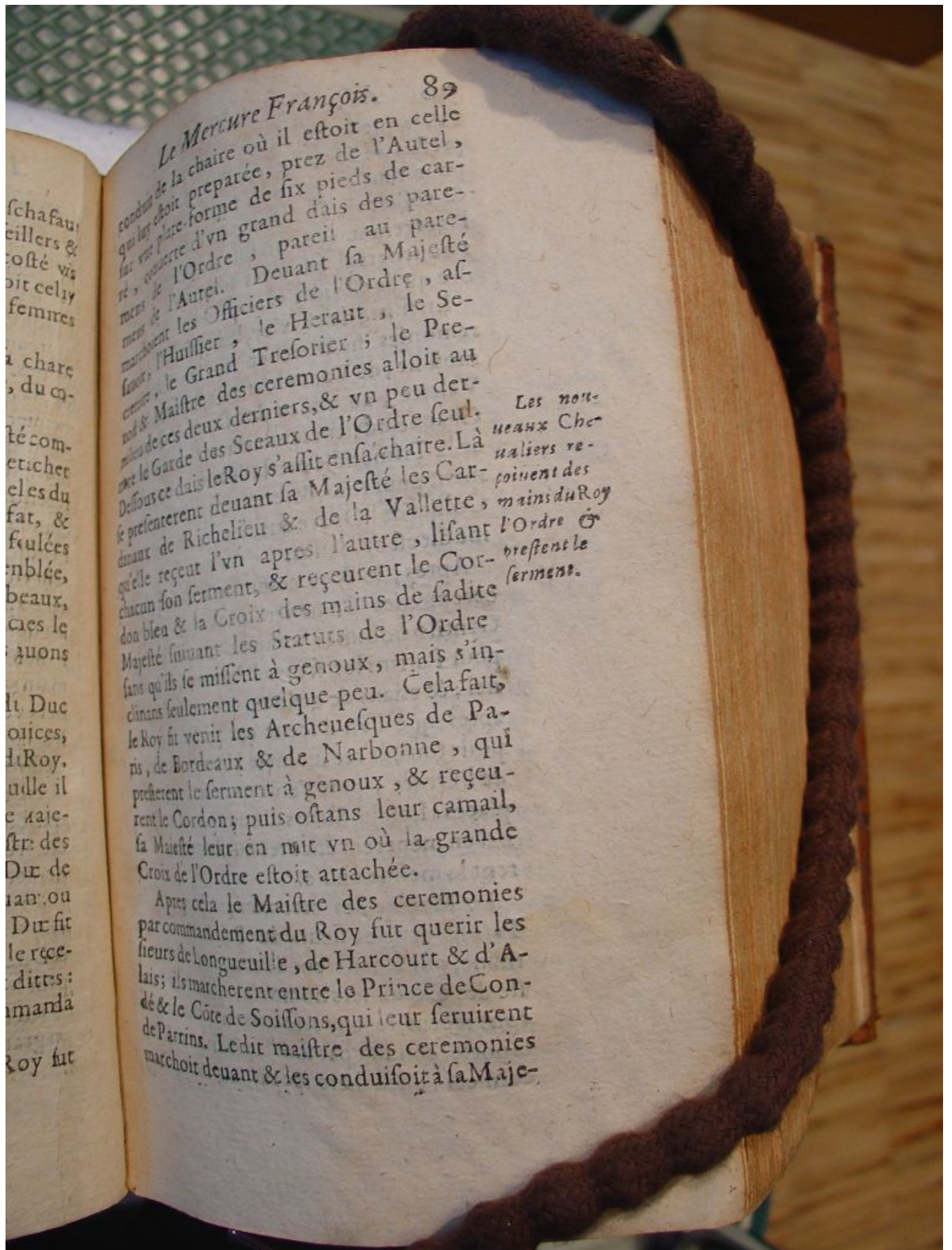


1633_0089.jpg



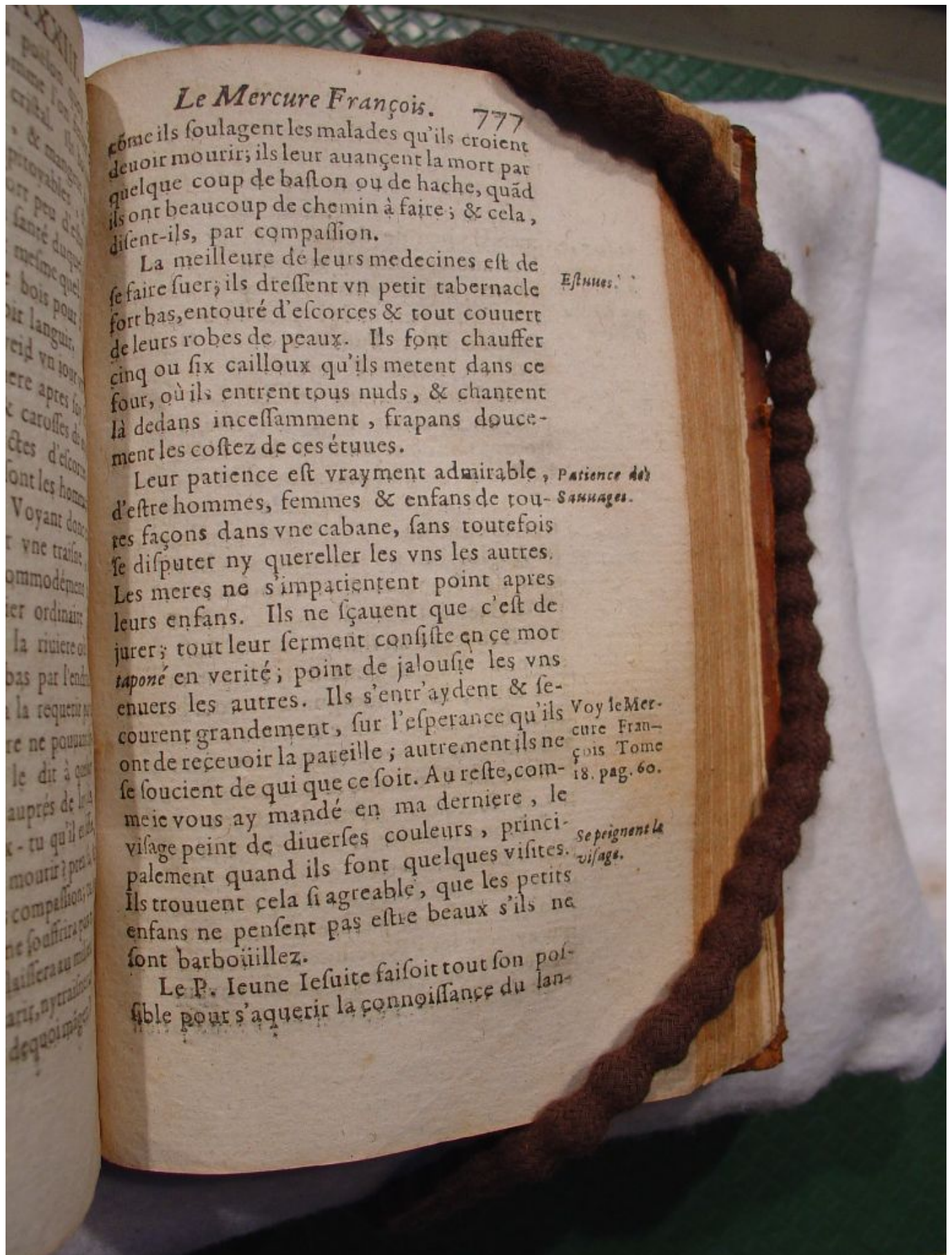
Le Mercure François. 89

condans de la chaire où il estoit en celle
qui luy estoit preparée, prez de l'Autel,
sur une pierre-forme de six pieds de car-
ré, couverte d'un grand dais des pare-
mens de l'Ordre, pareil au pare-
ment de l'Autel. Deuant sa Majesté
marchoient les Officiers de l'Ordre, as-
sés, le Huissier, le Heraut, le Se-
nescal, le Grand Tresorier, le Pre-
mier & Maistre des ceremonies alloit au
deuant de ces deux derniers, & vn peu der-
riere le Garde des Sceaux de l'Ordre seul.
Deffous ce dais le Roy s'assit en la chaire. Là
se presenterent deuant sa Majesté les Car-
dinaux de Richelieu & de la Vallette, les Car-
dinaux qu'elle reçut l'un apres l'autre, lisant
chacun son serment, & reçurent le Cor-
don bleu & la Croix des mains de sadite
Majesté suivant les Statuts de l'Ordre
sans qu'ils se missent à genoux, mais s'in-
clinans seulement quelque peu. Cela fait,
le Roy fit venir les Archeuesques de Pa-
ris, de Bordeaux & de Narbonne, qui
prestèrent le serment à genoux, & reçeu-
rent le Cordon, puis ostans leur camail,
sa Majesté leur en mit vn où la grande
Croix de l'Ordre estoit attachée.

Après cela le Maistre des ceremonies
par commandement du Roy fut querir les
seurs de Longueuille, de Harcourt & d'A-
lais; ils marcherent entre le Prince de Con-
dè & le Côte de Soissons, qui leur seruirent
de Parrains. Ledit maistre des ceremonies
marchoit deuant & les conduisoit à sa Maje-

*Les nou-
veaux Che-
valiers re-
çoivent des
mains du Roy
l'Ordre &
prestent le
serment.*

1633_0777.jpg



Le Mercure François. 777

Comme ils soulagent les malades qu'ils croient deuoir mourir; ils leur auançant la mort par quelque coup de baston ou de hache, quād ils ont beaucoup de chemin à faire; & cela, disent-ils, par compassion.

La meilleure de leurs medecines est de se faire suer; ils dressent vn petit tabernacle fort bas, entouré d'escorces & tout couuert de leurs robes de peaux. Ils font chauffer cinq ou six cailloux qu'ils metent dans ce four, où ils entrent tous nuds, & chantent là dedans incessamment, frapans doucement les costez de ces étueues.

Estueues.

Leur patience est vrayment admirable, d'estre hommes, femmes & enfans de toutes façons dans vne cabane, sans toutefois se disputer ny quereller les vns les autres. Les meres ne s'impatientent point apres leurs enfans. Ils ne sçauent que c'est de jurer; tout leur serment consiste en ce mot *taponé* en verité; point de jalousie les vns enuers les autres. Ils s'entr'aydent & se courent grandement, sur l'esperance qu'ils ont de receuoir la pareille; autrement ils ne se soucient de qui que ce soit. Au reste, comme ie vous ay mandé en ma derniere, le visage peint de diuerses couleurs, principalement quand ils font quelques visites. Ils trouuent cela si agreable, que les petits enfans ne pensent pas estre beaux s'ils ne sont barboüillez.

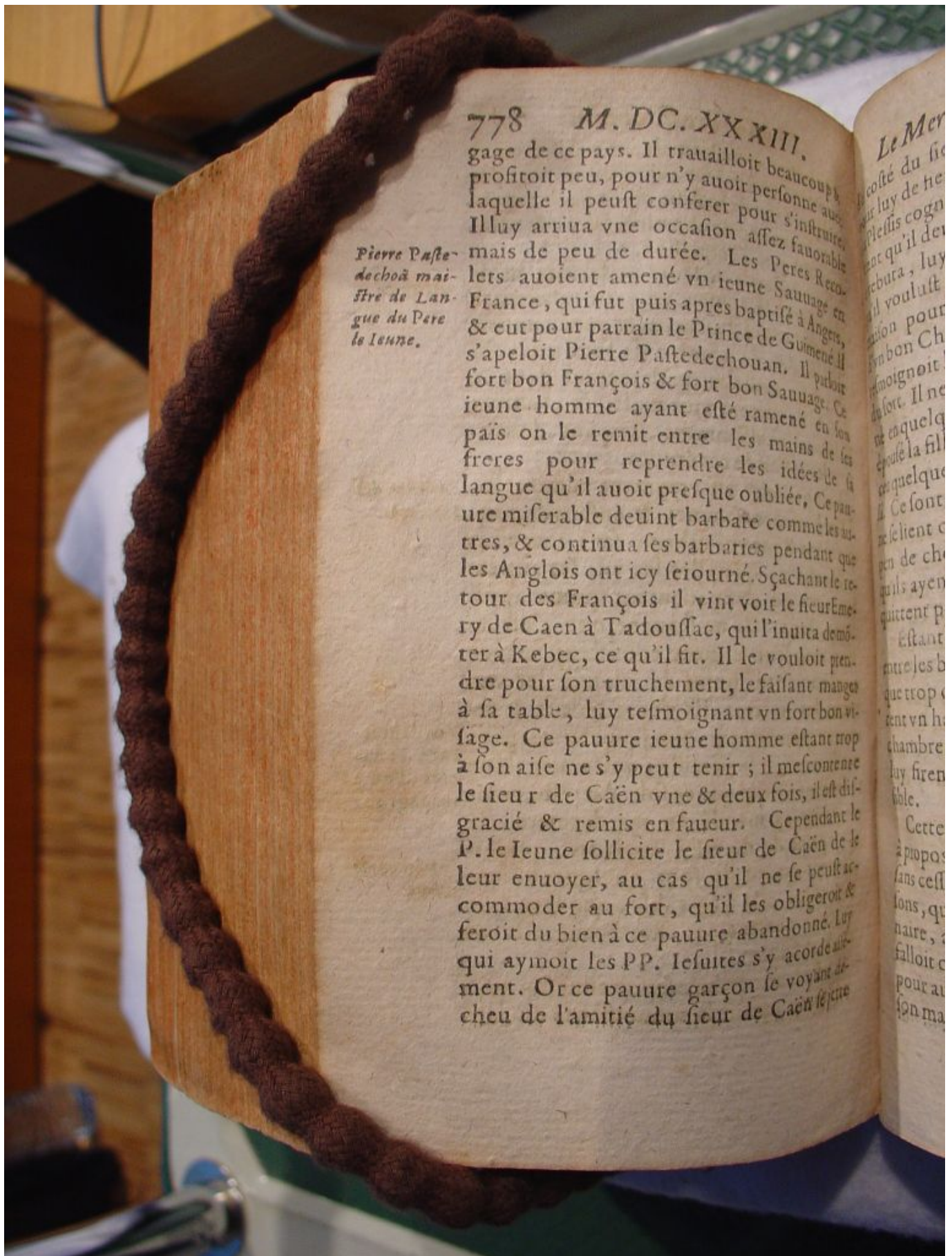
Patience des Sauvages.

Voy le Mercure François Tome 18. pag. 60.

Se peignant le visage.

Le P. Ieune Iesuite faisoit tout son possible pour s'acquerir la connoissance du lan-

1633_0778.jpg



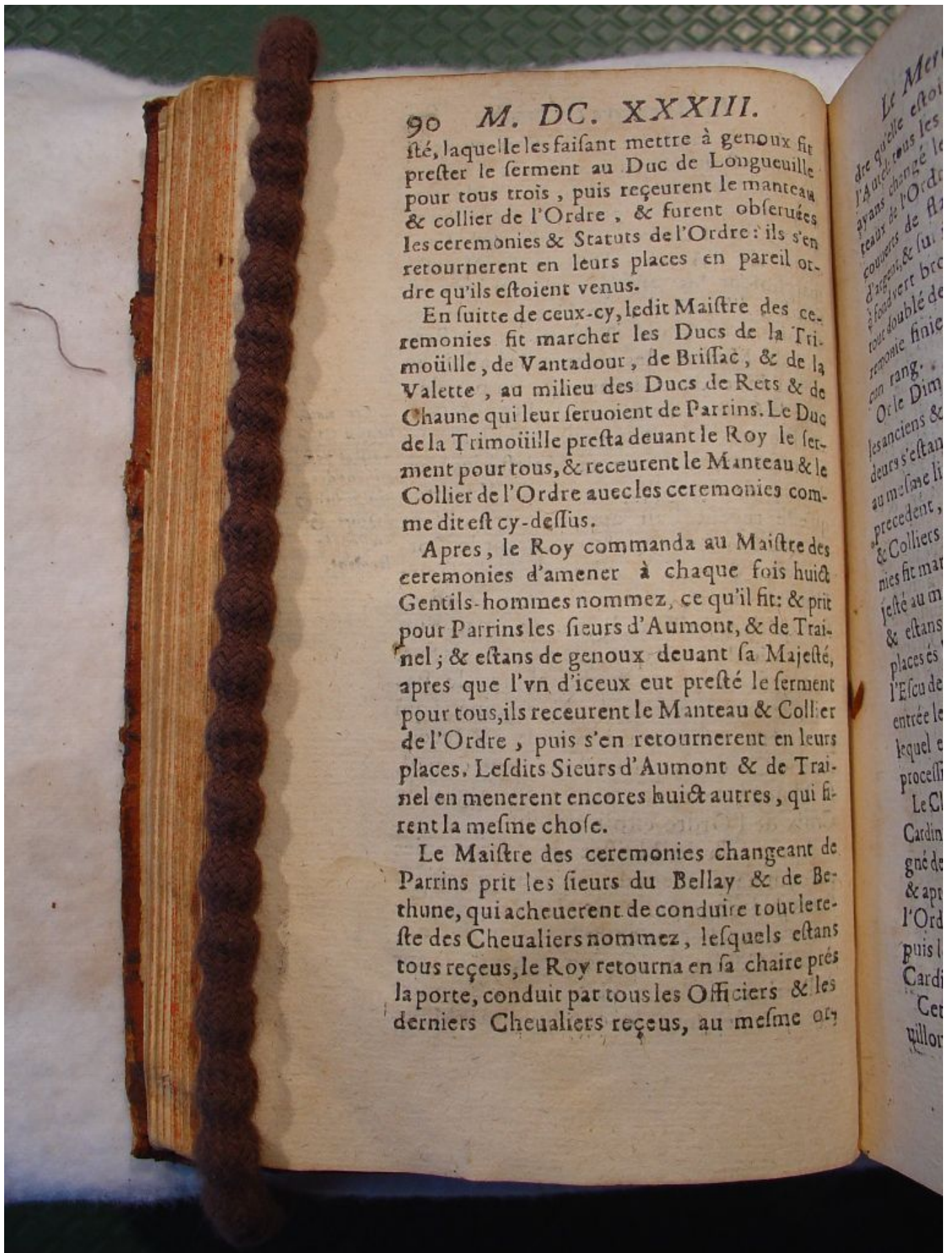
778 M. DC. XX XIII.

Pierre Pastedechouan maître de Langue du Pere le Jeune.

gage de ce pays. Il trauailloit beaucoup, mais il n'y profitoit peu, pour n'y auoir personne auquel la quelle il peust conferer pour s'instruire. Il luy arriua vne occasion assez favorable, mais de peu de durée. Les Peres Recollets auoient amené vn ieune Sauvage de France, qui fut puis apres baptisé à Angers, & eut pour parrain le Prince de Gueméné. Il s'apeloit Pierre Pastedechouan. Il estoit fort bon François & fort bon Sauvage. Ce ieune homme ayant esté ramené en son pais on le remit entre les mains de ses freres pour reprendre les idées de sa langue qu'il auoit presque oubliée. Ce pauvre miserable deuint barbare comme les autres, & continua ses barbaries pendant que les Anglois ont icy seiourné. Scachant le retour des François il vint voir le sieur Emery de Caen à Tadoussac, qui l'invita de venir à Kebec, ce qu'il fit. Il le vouloit prendre pour son truchement, le faisant manger à sa table, luy tesmoignant vn fort bon visage. Ce pauvre ieune homme estant trop à son aise ne s'y peut tenir; il mescontente le sieur de Caën vne & deux fois, il est disgracié & remis en faueur. Cependant le P. le Jeune sollicite le sieur de Caën de le leur enuoyer, au cas qu'il ne se peult accommoder au fort, qu'il les obligeroit de feroit du bien à ce pauvre abandonné. Luy qui ayuoit les PP. Iesuites s'y acorde aisément. Or ce pauvre garçon se voyant détaché de l'amitié du sieur de Caën se jette

Le Mer
costé du sieur
luy de tie
Plessis cogn
qu'il de
rebuta, luy
il voulust
tion pour
vn bon Ch
tesmoigno
de fort. Il ne
ne en quelq
deputé la fil
de quelque
Il. Ce sont
ne se lient c
pen de ch
qu'ils ayen
quittent p
Estant
entre les b
que trop
tent vn h
chambre
luy firen
ble.
Certe
à propos
sans cess
ions, qu
nare, &
falloit c
pour au
son ma

1633_0090.jpg



90 M. DC. XXXIII.

ité, laquelle les faisant mettre à genoux fit
prester le serment au Duc de Longueville
pour tous trois, puis reçurent le manteau
& collier de l'Ordre, & furent obseruées
les ceremonies & Statuts de l'Ordre: ils s'en
retournerent en leurs places en pareil or-
dre qu'ils estoient venus.

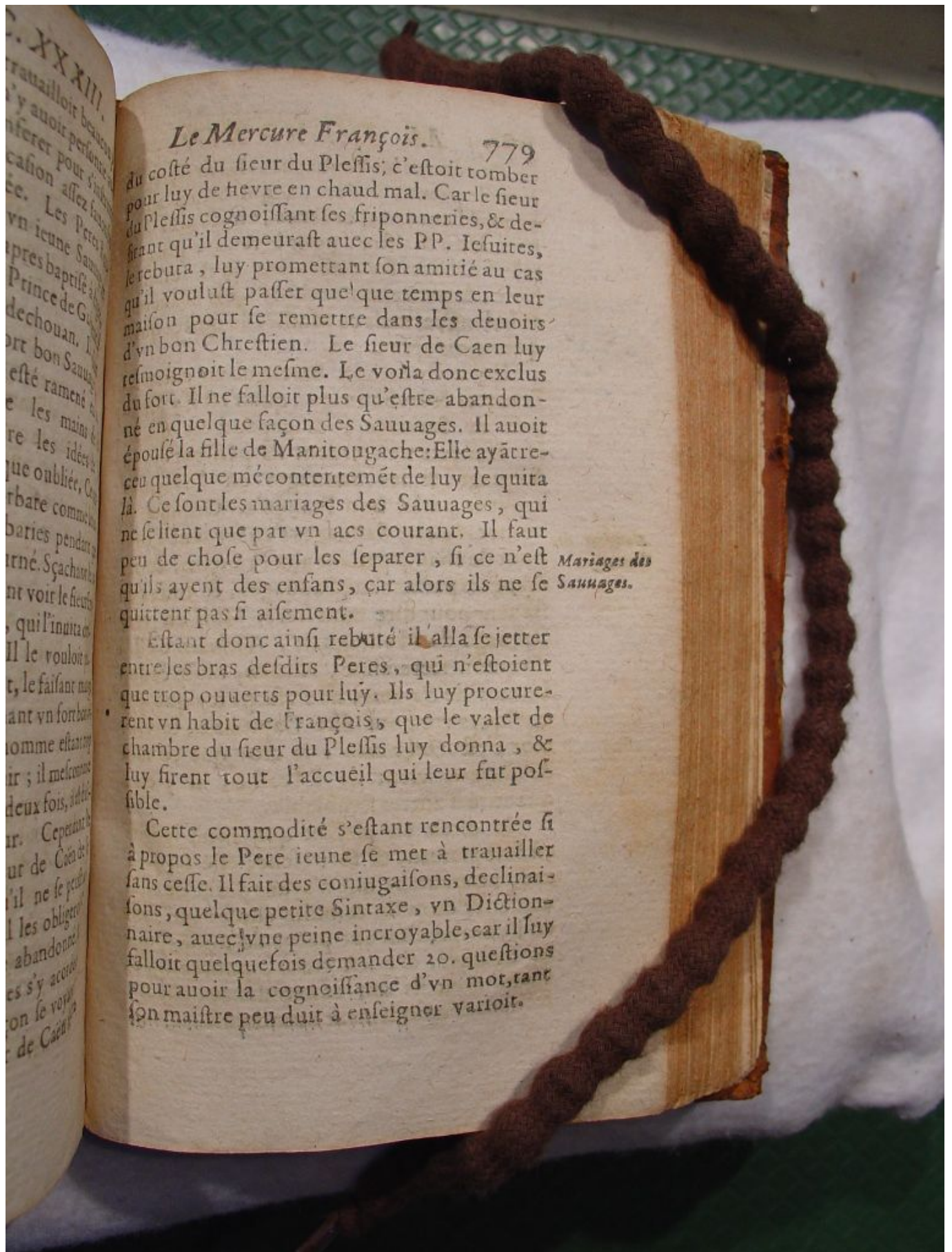
En suite de ceux-cy, ledit Maistre des ce-
remonies fit marcher les Ducs de la Tri-
moüille, de Vantadour, de Brissac, & de la
Valette, au milieu des Ducs de Rets & de
Chaune qui leur seruoient de Parrins. Le Duc
de la Trimouille presta deuant le Roy le ser-
ment pour tous, & receurent le Manteau & le
Collier de l'Ordre avec les ceremonies com-
me dit est cy-dessus.

Après, le Roy commanda au Maistre des
ceremonies d'amener à chaque fois huit
Gentils-hommes nommez, ce qu'il fit: & prit
pour Parrins les sieurs d'Aumont, & de Trai-
nel; & estans de genoux deuant sa Majesté,
après que l'un d'iceux eut presté le serment
pour tous, ils receurent le Manteau & Collier
de l'Ordre, puis s'en retournerent en leurs
places. Lesdits Sieurs d'Aumont & de Trai-
nel en menerent encores huit autres, qui fi-
rent la mesme chose.

Le Maistre des ceremonies changeant de
Parrins prit les sieurs du Bellay & de Be-
thune, qui acheuerent de conduire tout le res-
te des Cheualiers nommez, lesquels estans
tous reçeus, le Roy retourna en sa chaire près
la porte, conduit par tous les Officiers & les
derniers Cheualiers reçeus, au mesme or-

Le Mer
dre quelle estoit
l'Au... tous les
ayans changé le
teux de l'Ordre
couuers de fl
d'argent, & sui
à fond vert bro
tout doublé de
remonie finie
un rang.
Or le Dim
les anciens &
deus s'estan
au mesme li
precedent,
& Colliers
nies fit mar
jeste au m
& estans
places es
l'Escu de
entrée le
lequel e
processi
Le Cl
Cardin
gné de
& apr
l'Ord
puis l
Cardi
Cer
willor

1633_0779.jpg



Le Mercure François. 779

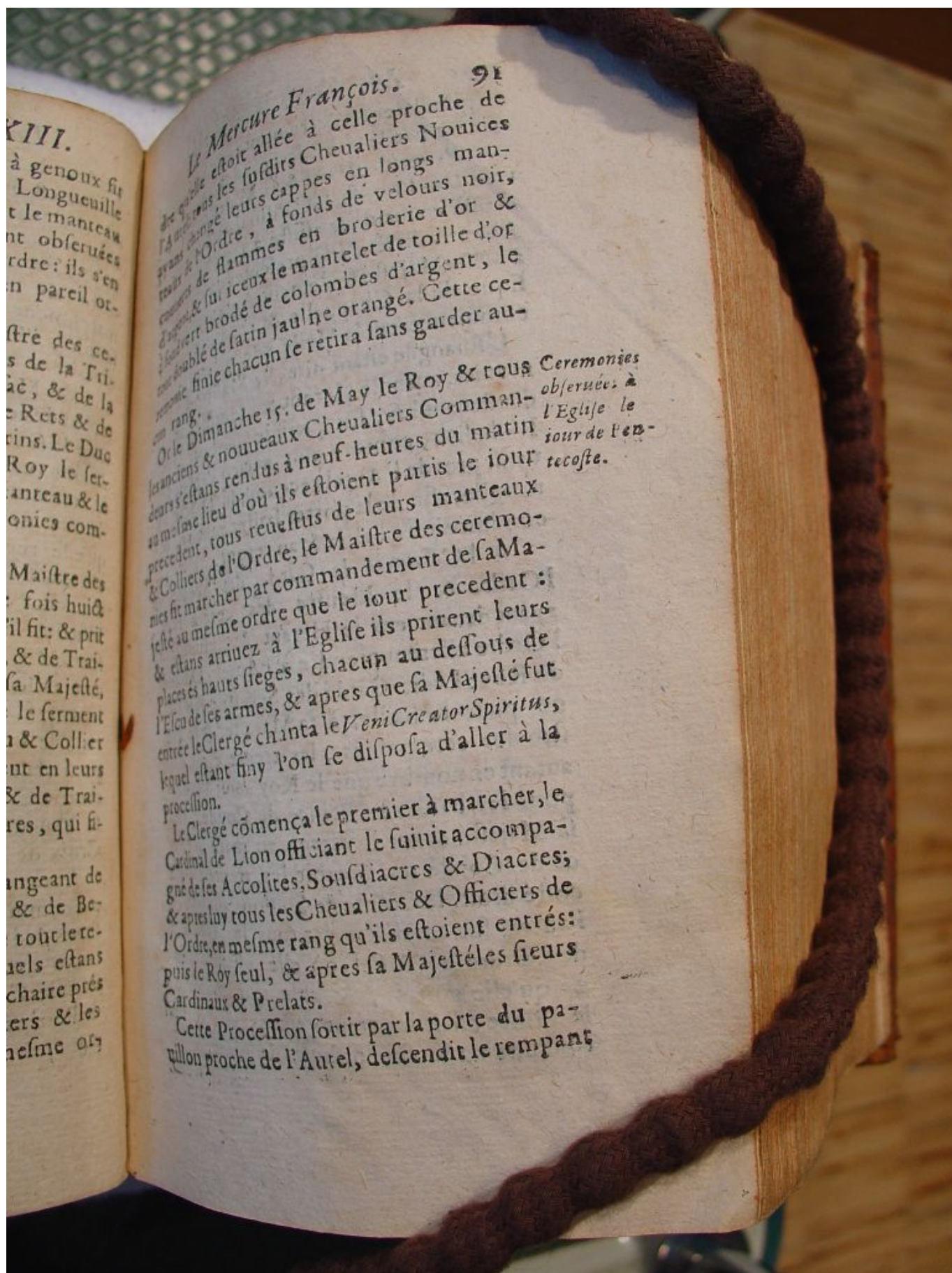
du costé du sieur du Plessis; c'estoit tomber pour luy de fievre en chaud mal. Car le sieur du Plessis cognoissant ses friponneries, & desirant qu'il demeurast avec les PP. Iesuistes, le rebuta, luy promettant son amitié au cas qu'il voulust passer quelque temps en leur maison pour se remettre dans les devoirs d'un bon Chrestien. Le sieur de Caen luy resmoignoit le mesme. Le voila donc exclus du fort. Il ne falloit plus qu'estre abandonné en quelque façon des Sauvages. Il auoit épousé la fille de Manitougache: Elle ayât receu quelque mécontentemét de luy le quita là. Ce sont les mariages des Sauvages, qui ne se lient que par vn acs courant. Il faut peu de chose pour les separer, si ce n'est qu'ils ayent des enfans, car alors ils ne se quittent pas si aisement.

Mariages des Sauvages.

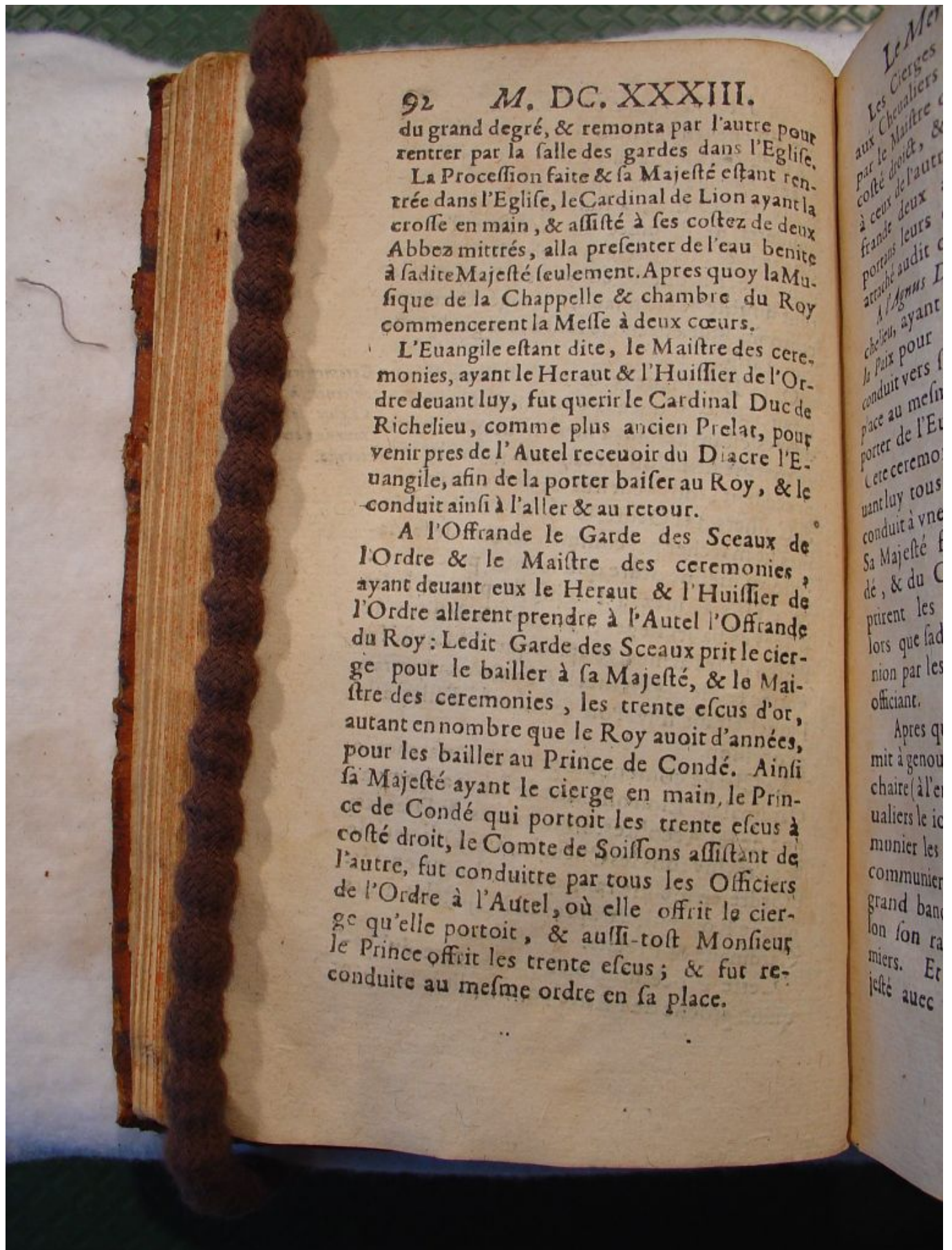
Estant donc ainsi rebuté il alla se jeter entre les bras desdits Peres, qui n'estoient que trop ouuerts pour luy. Ils luy procurerent vn habit de François, que le valet de chambre du sieur du Plessis luy donna, & luy firent tout l'accueil qui leur fut possible.

Cette commodité s'estant rencontrée si à propos le Pere ieune se met à travailler sans cesse. Il fait des coniugaisons, declinaisons, quelque petite Sintaxe, vn Dictionnaire, avec vne peine incroyable, car il luy falloit quelquefois demander 20. questions pour auoir la cognoissance d'un mot, tant son maistre peu duit à enseigner varioit.

1633_0091.jpg



1633_0092.jpg



92 M. DC. XXXIII.

du grand degré, & remonta par l'autre pour rentrer par la salle des gardes dans l'Eglise.

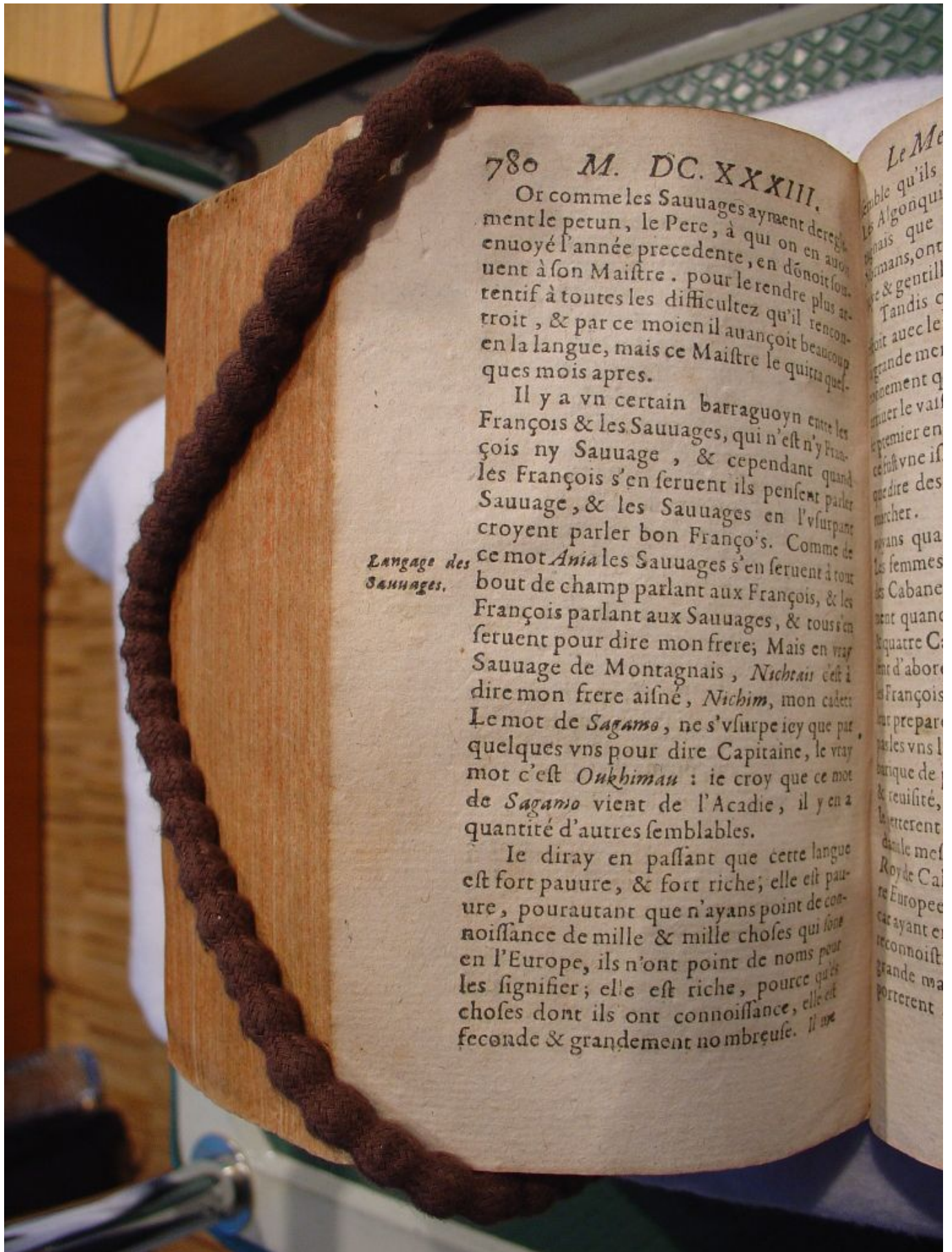
La Procession faite & sa Majesté estant rentrée dans l'Eglise, le Cardinal de Lion ayant la croisse en main, & assisté à ses costez de deux Abbez mittrés, alla presenter de l'eau benite à sadite Majesté seulement. Apres quoy la Musique de la Chappelle & chambre du Roy commencerent la Messe à deux cœurs.

L'Euangile estant dite, le Maistre des ceremonies, ayant le Heraut & l'Huissier de l'Ordre deuant luy, fut querir le Cardinal Duc de Richelieu, comme plus ancien Prelat, pour venir pres de l'Autel receuoir du Diacre l'Euangile, afin de la porter baiser au Roy, & le conduit ainsi à l'aller & au retour.

A l'Offrande le Garde des Sceaux de l'Ordre & le Maistre des ceremonies, ayant deuant eux le Heraut & l'Huissier de l'Ordre allerent prendre à l'Autel l'Offrande du Roy: Ledit Garde des Sceaux prit le cierge pour le bailler à sa Majesté, & le Maistre des ceremonies, les trente escus d'or, autant en nombre que le Roy auoit d'années, pour les bailler au Prince de Condé. Ainsi sa Majesté ayant le cierge en main, le Prince de Condé qui portoit les trente escus à costé droit, le Comte de Soissons assistant de l'autre, fut conduite par tous les Officiers de l'Ordre à l'Autel, où elle offrit le cierge qu'elle portoit, & aussi-tost Monsieur le Prince offrit les trente escus; & fut reconduite au mesme ordre en sa place.

Le Men
Les Cierges
aux Cheualiers
par le Maistre
costé droit, &
à ceux de l'autre
grande deux
portans leurs
attaché audit
A l'Agnus I
chelle, ayant
la Paix pour
conduit vers
place au mesme
porter de l'Eu
Cete ceremo
uant luy tous
conduit à vne
Sa Majesté f
de, & du C
prirent les
lors que sad
nion par les
officiant.
Apres qu
mit à genou
chaire (à l'e
ualiers le ic
munier les
communier
grand band
lon son ra
miers. Et
jesté avec

1633_0780.jpg



780 M. DC. XXXIII.

Or comme les Sauvages ayraent derech-
ment le petun, le Pere, à qui on en auon
enuoyé l'année precedente, en donoit son
uent à son Maistre. pour le rendre plus at-
tentif à toutes les difficultez qu'il rencon-
troit, & par ce moien il auançoit beaucoup
en la langue, mais ce Maistre le quitta quel-
ques mois apres.

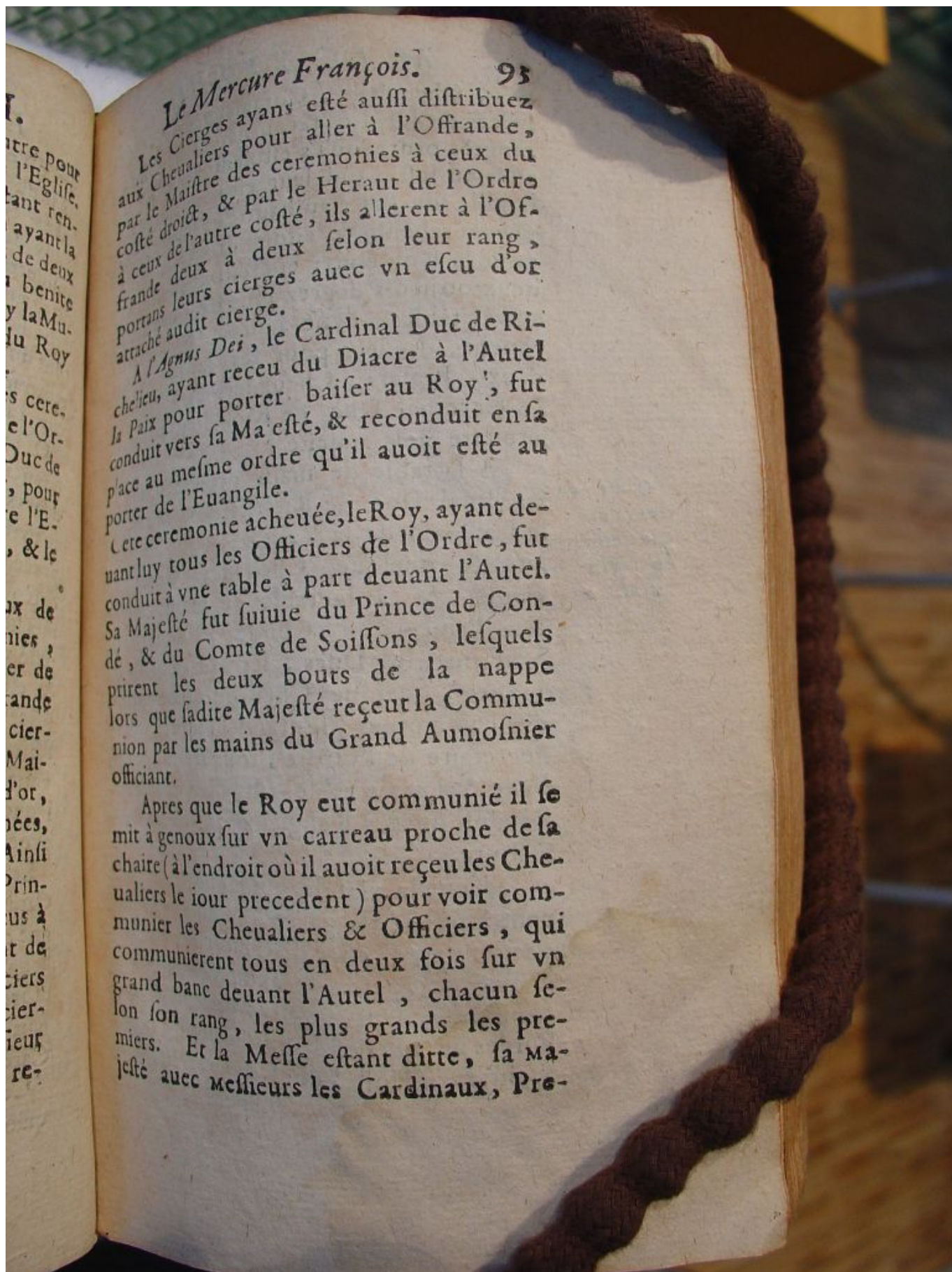
*Langage des
Sauvages.*

Il y a vn certain barraguoyen entre les
François & les Sauvages, qui n'est ny Fran-
çois ny Sauvage, & cependant quand
les François s'en seruent ils pensent parler
Sauvage, & les Sauvages en l'vsurpant
croient parler bon François. Comme de
ce mot *Ania* les Sauvages s'en seruent à tout
bout de champ parlant aux François, & les
François parlant aux Sauvages, & tous s'en
seruent pour dire mon frere; Mais en vray
Sauvage de Montagnais, *Nichtais* c'est à
dire mon frere aîné, *Nichim*, mon cadet.
Le mot de *Sagamo*, ne s'vsurpe iey que par
quelques vns pour dire Capitaine, le vray
mot c'est *Oukhimau*: ie croy que ce mot
de *Sagamo* vient de l'Acadie, il y en a
quantité d'autres semblables.

Ie diray en passant que cette langue
est fort pauvre, & fort riche; elle est pau-
vre, pourautant que n'ayans point de con-
noissance de mille & mille choses qui sont
en l'Europe, ils n'ont point de noms pour
les signifier; elle est riche, pource qu'il y a
choses dont ils ont connoissance, elle est
feconde & grandement nombreuse. Il me

Le Me
semble qu'ils
Les Algonqui
nais que
mans, ont
& gentil
Tandis c
ait avec le
grande me
noement q
tuer le vai
le premier en
c'est vne il
que dire des
marcher.
oyans qua
Les femmes
des Cabane
ment quan
quatre C
ent d'abor
les François
pour prepar
les vns l
barque de
& reuistit,
letterent
dans le me
Roy de Ca
re Europee
car ayant e
reconnoist
grande ma
portèrent

1633_0093.jpg



1633_0781.jpg



Le Mercure François. 78

semble qu'ils ne la prononcent pas bien. Les Algonquins qui ne different des Montagnais que comme les Prouençaux des Normans, ont vne prononciation tout à fait gaye & gentille.

Tandis que ce Prince Pastedechouan estoit avec leuids Peres, il leur raporta que sa grande mere prenoit plaisir à raconter l'étonnement qu'eurent les Sauvages voyans arriuer le vaisseau des François qui aborda le premier en ce pays. cy. Ils pensoient que ce fust vne isle mouuante, & ne scauoient que dire des grandes voyes qui la faisoient marcher. Leur estonnement redoubla, voyans quantité d'hommes sur le tillac. Les femmes commencerent à leur dresser des Cabanes, ce qu'elles font ordinairement quand de nouveaux hostes arriuent; & quatre Canots de Sauvages se hazarderent d'aborder ces vaisseaux. Ils inuiterent les François à venir dans les cabanes qu'on leur preparoit, mais ils ne s'entendoient pas les vns les autres. On leur donna vne barique de pain ou biscuit; l'ayans emporté & reuisité, n'y trouuant point de goust ils le jetterent en l'eau. En vn mot ils estoient dans le mesme estonnement que fut iadis le Roy de Calecut à l'abord du premier nauire Europeen qu'il veid pres de ses terres; car ayant enuoyé quelques personnes pour reconnoistre quelles gens amenoit cette grande maison de bois, les messagers rapporterent à leurs maistres que c'estoit des

*Estonnement
des Sauvages
à l'abord des
premiers
François.*

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan